MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 79 (1979), p. 285-310

Jacques Jean Clère

Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

RECHERCHES SUR LE MOT  DES TEXTES GRÉCO-ROMAINS ET SUR D'AUTRES MOTS APPARENTÉS

Jacques J. CLÈRE

Dans les inscriptions des temples égyptiens de la dernière époque, on rencontre trois expressions, attestées toutes trois par d'assez nombreux exemples, dans la composition desquelles entre un mot écrit souvent  (ou , ) [1]. Ces trois expressions se trouvent aussi dans des inscriptions de monuments de particuliers, mais là elles sont rarissimes : je n'en connais que trois exemples, un pour chacune d'elles, alors que les exemples des inscriptions des temples que j'ai pu relever sont au nombre de cinquante. A côté de la graphie  (et varr.), il en existe plusieurs autres qui présentent avec cette dernière de légères différences touchant soit l'identité du déterminatif, soit la partie phonétique du mot. Mais dans ce dernier cas les différences ne sont pas significatives,  y étant simplement remplacé par  ou réduit à  (très fréquemment). Les trois expressions dans lesquelles le mot  se rencontre, y tenant toujours le rôle de complément d'un verbe de mouvement, sont les suivantes : (*a*) , (*b*)  et (*c*) . Deux tableaux, p. 286 et 287-288 [2], montrent, le premier les différentes graphies

[1] La forme  pouvant seule être regardée comme étant normalement un déterminatif (à la différence de  et  qui sont en principe et habituellement des signes phonétiques), j'emploie  comme graphie-type pour représenter le mot dans le cours de cet article.

[2] Les exemples inédits d'Esna (« Esna ») cités dans le Tableau II m'ont été communiqués par Sauneron; pour les autres (« *Esna* »), voir Sauneron, *Esna* II et III. Pour les exemples de Tôd, j'ai pu utiliser les cahiers (archives IFAO) contenant les inscriptions du temple copiées ou collationnées par Drioton, Posener, Vandier et Vercoutter; pour ces exemples, voir aussi, maintenant, Grenier, « Djédem dans les textes du temple de Tôd », dans *Hommages à Serge Sauneron*, I, p. 382-384. Je dois à Kuentz des copies collationnées de deux des exemples de Kôm Ombo. Dans le Tableau II et ailleurs dans cet article sont employées les abréviations *D.* pour Chassinat/Chassinat-Daumas, *Le temple de Dendara*, et *E.* pour Rochemonteix/Chassinat, *Le temple*

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

TABLEAU I

(les références renvoient aux exemples du Tableau II)

1.  *a* 1, *a* 3, *c* 1, *c* 2, *c* 3, *c* 8	10.  *b* 6, *b* 10, *b* 12, *b* 23, *c* 10, *c* 11, *c* 15
2.  *a* 2, *c* 4, *c* 6, *c* 7	11.  *b* 19, *b* 20
3.  *a* 4, *b* 1, *b* 2, *b* 25, *b* 26	12.  *c* 12
4.  *a* 8, *b* 28	13.  *b* 11
5.  *c* 17	14.  *a* 6, *a* 7
6.  7.  *b* 4, *b* 5, *b* 18, *c* 5, *c* 16	15.  *b* 24
8.  *a* 5, *b* 7, *b* 8, *b* 13-17, *b* 21, *b* 22, *c* 9, *c* 13	16.  *b* 27
9.  *b* 9	17.  *c* 14
	18.  *b* 3

sous lesquelles le mot  est employé, le second les diverses orthographes attestées pour les trois expressions contenant ce mot; ce dernier tableau indique également si les expressions ont été employées absolument ou si  y a reçu un complément déterminatif, exprimé soit par un suffixe, soit, plus rarement, par un nom au génitif indirect. Je crois qu'il n'est pas indispensable de préciser qu'on ne peut s'attendre à ce que cette liste d'exemples soit exhaustive, les textes pouvant en contenir étant très abondants et en partie inédits.

L'étude de ce mot  n'est pas une nouveauté. Elle a déjà été faite par Fairman, en 1945, dans une brève notule formant un des paragraphes de ses « Ptolemaic Notes » [1], mais les conclusions auxquelles l'auteur est parvenu, tant pour la lecture que pour la signification du mot, ne sont pas en tout point convaincantes [2], et

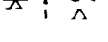
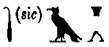
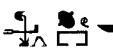
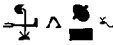
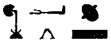
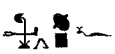
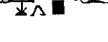
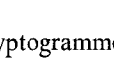
d'Edfou. Dans le Tableau II, « Kôm Ombo » renvoie à Morgan *et al.*, *Kom Ombos*, I-II, et « Médamoud » à Drioton, *Médamoud* (*1925*) et (*1926*); pour les stèles Louvre C 232 et Leyde V 64, voir respectivement Pierret, *Recueil d'inscript. ... du Louvre*, II, p. 22 et 68, et Boeser, *Beschreib. Leiden*, VII, pl. 14, n° 11, l. 3.

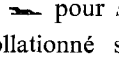
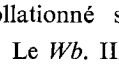
[1] *ASAE* 44, 274-277, III. .

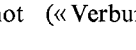
[2] Voir les observations de Vercoutter, *L'Egypte et le monde égéen préhellénique*, p. 102, n. 3, et de Quaegebeur, *Le dieu égyptien Shaï dans la religion et l'onomastique*, p. 69 (la notule de Fairman est citée p. 70).

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

TABLEAU II

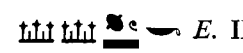
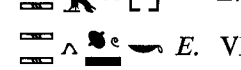
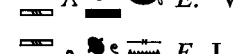
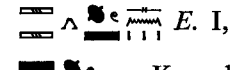
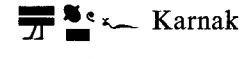
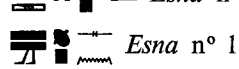
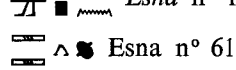
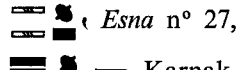
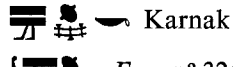
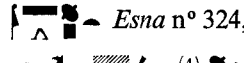
a 1		*E.* VII, 193, 5
a 2		*E.* IV, 390, 7
a 3		*E.* VIII, 84, 9
a 4		*D.* V, 96, 7 + pl. 399
a 5		Tôd n° 13, 3
a 6.7		*E.* I, 346, 15; *D.* VII, 147, 6
a 8		*N.*, stèle Louvre C 232
b 1		*N.*, *D.* VII, 44, 2
b 2		Dendéra, Brugsch, *Thes.* 1395
b 3		Kôm Ombo n° 282, A (coll. Kuentz)
b 4		Médamoud n° 121, 2
b 5		Médamoud n° 356, 7
b 6		Tôd n° 113, 5
b 7.8		Tôd n° 46, 2; Tôd n° 1, 16
b 9		Kôm Ombo n° 652
b 10		Tôd n° 123, B
b 11		Kôm Ombo n° 95 (coll. Kuentz)
b 12		*Esna* n° 196, 7
b 13		Tôd n° 35,3
b 14-16		Tôd n° 124, 12; Tôd n° 130, 15; Tôd n° 20, 2
b 17		Tôd n° 145, 2
b 18		*E.* I, 385, 1 + XII, pl. 330
b 19.20		*E.* I, 69, 4 + XI, pl. 237; *E.* I, 77, 14
b 21		*E.* I, 499, 8 + XII, pl. 362
b 22		*E.* I, 162, 3 + XI, pl. 270
b 23		*E.* I, 483, 12
b 24		Karnak = *Urk.* VIII, 8
b 25.26		*D.* II, 191, 12; *D.* IV, 87, 6
b 27		*D.* I, 82, 2-3
b 28		*N.*, stèle, *ZÄS* 62, 101

(1) Cryptogramme pour *ḫ3*; le même texte emploie  pour *šm* dans .

(2) Collationné sur l'original par Helen Jacquet. Le *Wb.* III, 221, 13, fait de  un seul mot (« Verbum ? »), lu *ḫ3*, mais le complément de montre qu'il s'agit bien de l'expression *b* : cf., avec l'expression *c*, , *E.* VIII, 76, 11.

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

TABLEAU II (*suite*)

c 1.2		*E.* IV, 217, 8-9 *E.* IV, 280, 12-13	
c 3		*E.* IV, 284, 13	
c 4		*E.* III, 127, 6	
c 5		*E.* I, 543, 4	
c 6		*E.* VIII, 76, 11	
c 7		*E.* I, 575, 18	
c 8		Karnak = *Urk.* VIII, 37	
c 9		Esna n° 599, 2 (= suffixe)	
c 10		*Esna* n° 381, 14	
c 11		*Esna* n° 17, 60	
c 12		Esna n° 619, 23	
c 13		*Esna* n° 27, 13	
c 14		Karnak = *Urk.* VIII, 28	
c 15		*Esna* n° 324, 2 (= suffixe)	
c 16		Karnak = *BAe* XI, 201	
c 17		Stèle Leyde V 64.	

il m'a paru utile de réexaminer le problème, même si les difficultés inhérentes au sujet devaient finalement rendre également fragiles les résultats que je pouvais escompter.

Pour en revenir aux trois expressions mentionnées, le contexte, dans une partie au moins des exemples, prouve d'une façon non ambiguë que la première d'entre elles, (*a*) *šm ḥr* , est pratiquement synonyme des clichés bien connus *šm ḥr wꜣt* (ou *ḥr mṯn*), litt. « marcher sur le chemin » [2], et *šm ḥr mw*, litt. « marcher sur l'eau » [3], qui signifient approximativement « être fidèle, dévoué, loyal ... » [4]. Dans la dernière de ces expressions, le mot *mw* « eau » est assez souvent noté  [5],

[1] Probablement  par confusion avec *šrš*, *Wb.* IV, 529.

[2] Cf. *Wb.* IV, 463, 15 (*šm*); I, 248, 8 (*wꜣt*); II, 176, 6 (*mṯn*).

[3] Cf. *Wb.* IV, 463, 16 (*šm*); II, 52, 17 (*mw*).

[4] On a traduit : « ergeben » (*Wb.* I, 248, 8; II, 52, 17), « treu » (*Wb.* IV, 463, 15.16; Grapow, *Bildliche Ausdrücke*, p. 65), « loyal » (Faulkner, *Dict.*, 105). Cf. Otto, *Gott und Mensch nach den ägypt. Tempelinschriften der griechisch-römischen Zeit*, p. 43 (et des ex. *ibid.*, p. 82, 120, 137-138, 145, 160). Un sens différent : « subordonné, dépendant » (« Auf jemandes Wasser sein » = « von ihm abhängig sein ») est proposé par Westendorf, *GM* 11, 47-48.

[5] Cf. *Wb.* II, 52, 17 (graphies). Choix d'ex. : *D.* V, 44, 14; VI, 44, 1; 48, 8; 93, 12, 135, 8; VII, 133, 8; 146, 16; Junker, *Der grosse Pylon des Tempels der Isis in Philä*, p. 23, 76, 166. La graphie  est également fréquente en dehors de *šm ḥr mw*, exx. : *D.* V, 87, 10; VI, 160, 5; VII, 131, 9; 149, 7-8; 169, 11; 196, 7. 13; *E.* V, 152, 2; 187, 2;

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une fois au moins [1], particularités orthographiques qui indiquent que le terme était senti dans cet emploi comme signifiant « lieu où l'on *marche*, chemin » [2]. Or le même fait s'observe dans *šm ḥr* pour le mot : on le trouve noté dans cette expression sous la forme comportant ce déterminatif des jambes [3] (le déterminatif du chemin étant, lui, attesté pour dans les expressions *b* et *c* [4]). C'est la confirmation de la synonymie qui existe entre *šm ḥr* et les autres expressions construites avec *šm ḥr*.

La seconde expression, (*b*) , exprime l'idée opposée : « abandonner le », c'est être infidèle, déloyal, hostile même [5], et elle apparaît assez souvent niée [6], par conséquent comme un synonyme de la première. Quant à la troisième, (*c*) , elle contient un verbe *šꜣš*, déterminé par les jambes , qui n'est guère connu ailleurs et dont la signification est peut-être quelque chose comme « quitter, éviter (un lieu) » [7]; elle a un sens hostile comme la seconde et

266, 14; Junker, *op. cit.*, p. 28, 91, 110; Junker-Winter, *Das Geburtshaus des Tempels der Isis in Philä*, p. 216-217. Dans ce dernier cas, quand il s'agit de phrases nominales ou d'expressions construites avec des verbes ne comportant pas l'idée de mouvement, tels que *iri*, *ḥtp*, ... (cf. *Wb.* II, *Belegst.* à 52, 17), le déterminatif de ne doit pas être regardé comme pouvant être un déterminatif général de l'expression, ce qui aurait été une explication possible pour *šm ḥr mw*.

[1] *Urk.* II, 65, 16 (« je suis ton serviteur qui t'est fidèle »).

[2] Cf. Otto, *op. cit.*, p. 43 : « [das] Bild des Wassers [und] das des Weges [...] inhaltlich gleichbedeutend ».

[3] Voir Tableau I, graphie 14.

[4] Voir Tableau I, graphies 16 et 17. Le déterminatif des graphies 6 et 7 n'est sans doute pas une erreur pour ou le résultat d'une confusion des deux signes, c'est plutôt le déterminatif général que l'on trouve utilisé à la Basse Epoque dans certains noms de lieux, par ex. dans , = *bw* «place, lieu», et c'est là une nouvelle preuve que le mot était senti comme désignant un endroit où l'on peut se tenir ou marcher. La même interprétation doit s'appliquer aussi au déterminatif de la graphie 18. Quant au signe qui détermine l'ensemble de l'expression dans l'exemple *b* 13 (Tableau II), son emploi est instructif car il montre que les mots qui la forment étaient sentis comme un tout. L'observation s'applique naturellement aussi aux autres expressions examinées ici.

[5] Cf. Fairman, *ASAE* 44, 277 : « be disloyal ».

[6] Voir Tableau II, exx. *b* 25-28.

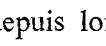
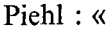
[7] Ou peut-être au contraire « y pénétrer indûment » comme le pense Fairman (*ASAE* 44, 276) qui, dans l'expression en question (*c*), rend le verbe par « violate ». Sauneron, *BIFAO* 62, 25, n. 3, attribue à *šꜣš* la signification littérale de « marcher (par abus) sur ... ».

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

peut avoir à peu près la même signification ou une signification très voisine [1]. Et, comme elle, on la trouve aussi niée [2].

Comme on l'a vu plus haut, les trois expressions construites avec le mot  peuvent être employées telles quelles ou bien recevoir un complément déterminatif — substantif au génitif indirect ou suffixe — désignant la personne ou la divinité à laquelle on est fidèle ou infidèle [3]. C'est également le cas pour l'expression *šm ḥr mw* qui s'emploie aussi soit absolument, dans le sens de « (quelqu'un) qui est fidèle », soit suivie d'un génitif avec la valeur d'« être fidèle à (quelqu'un) ».

Toutefois, si la similitude de construction et d'emploi de certaines des expressions examinées et de celles qui contiennent un mot pour « chemin » permet de déterminer, au moins d'une façon très générale, le sens qu'a  dans de tels contextes : quelque chose comme « sol », « aire », « place » [4], il n'en est pas de même pour sa lecture. Du fait des différentes transcriptions possibles du signe , spécialement à la Basse Epoque, cette dernière n'est pas évidente.

Une lecture *š3w* (« *schou* ») a été attribuée par Piehl, en 1892, au groupe  de  (« ») [5], et, depuis lors, cette lecture a été largement acceptée. Budge (*Dict.*, 725) l'admet avec doute : « shau(?) », mais elle est enregistrée sans objection par le *Wörterbuch* (IV, 405, 5) qui classe sous *š3w*, sans le traduire, le mot  de l'expression . On retrouve cette lecture *š3w*, plus récemment, chez Vercoutter (*op. cit.*, p. 102, n. 3), chez Harris (*op. cit.*, p. 204-205), chez Quaegebeur (*op. cit.*, p. 69 et 70-71) qui est « enclin à admettre la lecture *š3w* », et enfin chez Fairman (*ASAE* 44, 275) qui, dans sa notule déjà mentionnée, rappelle et admet la lecture établie par Piehl : «  therefore is to be read *š3w* ».

[1] Cf., avec les deux verbes se faisant suite, *š3š mṯn·f ḥ3ʿ*  *·f*, Morgan *et al.*, *Kom Ombos*, II, p. 94 (n° 652).

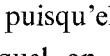
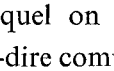
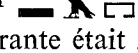
[2] Voir Tableau II, ex. *c* 17.

[3] Voir des exemples Tableau II.

[4] Dans l'une ou l'autre des expressions examinées ici, le mot a été rendu par « abode, dwelling » (Budge, *Dict.*, 725), « domaine » (Drioton, *Médamoud* (*1925*), p. 54, et (*1926*), p. 56), « soil » (Fairman, *ASAE* 44, 275-277), « soil, domain » (Harris, *Lexicographical studies in ancient Egyptian minerals*, p. 204), « maison, domicile » (Piehl, *Inscr. hiérogl.*, II, p. 39, n. 2, et p. 74 avec n. 8), « terre » (Sauneron, *BIFAO* 62, 25, n. 3 — repris par Quaegebeur, *op. cit.*, p. 131).

[5] Piehl, « Notes de philologie égyptienne », § 69, dans *PSBA* 15, 33-36; voir aussi, du même auteur, *Inscr. Hiérogl.*, II, p. 39, n. 2.

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Piehl a établi la lecture *š³w* du mot  en faisant intervenir simultanément deux types d'arguments. D'une part, il a reconnu aux éléments phonétiques  la même valeur que celle qu'ils ont dans , var. , des graphies dont la lecture ne peut être mise en doute puisqu'elles notent le mot , , *š³w/š³y* « le sort » pour lequel on connaît, également à l'époque grecque, des orthographes pleines, c'est-à-dire comportant les éléments phonétiques *š³(y)* écrits en clair, déterminées par , ,  [1]. Et d'autre part, il a vu une preuve de la lecture qu'il adoptait dans le fait que le terme se trouvait dans un cas, dans l'expression , dans une phrase d'un texte à allitérations dont la consonne allitérante était *š*, et où, par suite, les mots principaux devaient commencer tous par cette consonne.

Mais, spécialement dans l'écriture ptolémaïque où bien des signes ont acquis de multiples valeurs, deux groupes identiques notant des mots différents peuvent ne pas référer à des « homonymes », mais avoir des valeurs phonétiques tout à fait différentes. C'est le cas, par exemple, pour le groupe  qui à l'époque grecque sert à écrire aussi bien le verbe *wšr* « sécher » que le nom *ḥʿw* « durée de vie » [2]. D'autre part, il n'est pas certain, ni même nécessaire, que dans le texte à allitérations qu'a utilisé Piehl le mot soit un de ceux qui doivent avoir un *š* à l'initiale.

Le texte en question est la légende accompagnant l'un des prêtres porteurs d'enseignes qui, dans le temple d'Edfou, sont figurés sur les parois du grand escalier menant du rez-de-chaussée à la terrasse (« escalier ouest ») [3]. Chacun de ces prêtres a pour légende, outre son titre et la désignation de l'enseigne qu'il porte, une courte phrase dont les mots principaux commencent tous par une même consonne qui est le plus souvent, spécialement sur la paroi ouest de l'escalier, la consonne initiale du mot ou de l'expression désignant l'enseigne. Ainsi, sur cette paroi, le II[e] prêtre, portant l'enseigne désignée par le nom *Ḥr*, a pour légende une phrase dont les mots ont un *ḥ* à l'initiale :

 [4]

ḥp r ḥ³yt·k ḥḏ ḥḏḏwy ḥḥ ḥknw m ḥmw-nṯr·k

[1] Cf. *Wb.* IV, 403, *s.v. š³.w*, graphies.

[2] C'est sans doute aussi le cas pour la graphie elle-même : cf. ci-dessous, p. 306.

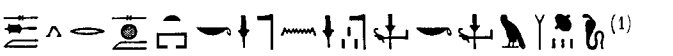
[3] *E.* I, 535-546.

[4] *E.* I, 538, 3-4.

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Cours vers ta chapelle, ô Lumineux de lumière ! un million de jubilation est parmi tes prophètes. »

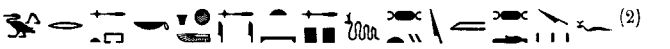
Pour un autre, le XII[e] du côté est, dont l'enseigne est  =  *Spdw*, la phrase est composée de mots dont la consonne initiale est un *s* :

[(1)]

sḫm r sḫm·k sḫm n sḫmw sḫm·k sḫm m sbiw·k

« Va à ton sanctuaire, ô Puissant des puissants ! ta puissance domine tes ennemis. »

Un autre encore, le XI[e] de la série est, portant l'enseigne  = *Ḥ[ʿ]py*, est accompagné d'une phrase dont les mots commencent, non pas par la consonne *ḥ*, mais par un [ʿ] qui lui est apparenté phonétiquement :

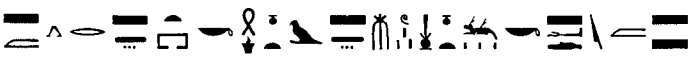
[(2)]

ʿḳ r ʿ3yt·k ʿḥ (= *ʿḫ*) *ʿ3yt ʿ3pp ʿḏ m ʿḏt·f*

« Entre dans ton temple, ô Celui qui vole au ciel ! Apopi a été massacré en son massacre. »

Toutefois, si dans ces trois légendes et dans plusieurs autres tous les mots — sauf des termes grammaticaux tels que des prépositions et, naturellement, les pronoms-suffixes qui font partie du mot auquel ils sont attachés — commencent par une même consonne, il n'en est pas de même dans tous les cas. Dans plusieurs des légendes on constate la présence de mots *non grammaticaux* ayant à l'initiale une consonne quelconque, différente de la consonne allitérante.

C'est ainsi que dans la légende du V[e] prêtre de la série ouest on trouve parmi des mots à *š* initial, en accord avec le nom  *Šw* de l'enseigne, un mot commençant par *m* :

[(3)]

*šm r štyt·k šnbty št3 **m**swt šntyw·k š[ʿ]d m š3š3yt·sn*

(1) *E.* I, 543, 12.
(2) *E.* I, 543, 10.
(3) *E.* I, 538, 9-10. La publication donne  pour *šnbty*.

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Va vers ton sanctuaire, ô Faucon mystérieux de naissance! tes ennemis ont été tailladés dans leur gorge. »

Plus frappants encore sont les deux exemples suivants. Pour le XIV[e] prêtre de la paroi est, à côté de mots à *w* initial allitérant, on en trouve trois commençant respectivement par *ḥ*, *s* et *n* :

[1]

wṯs r wṯst·k wṯs r ḥrt wṯs·n snty nfrw·f

« Monte vers ton trône, ô Celui qui monte au ciel! les Deux Sœurs ont exalté sa (*sic*) perfection. »

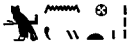
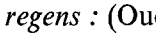
Et du côté est également, la légende du XIII[e] porteur d'enseigne comporte aussi plusieurs mots ayant à l'initiale une consonne autre que la consonne allitérante qui est ici *p* :

[2]

pꜣ r pr·k nb P-Msn p·k wr ḫnty tꜣ pn

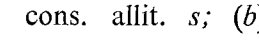
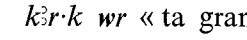
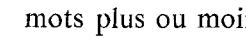
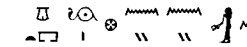
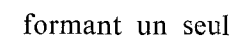
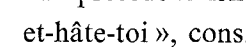
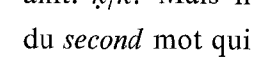
« Vole vers ta maison, ô Seigneur de Pé-Mésen! ton grand trône est à la tête de ce pays. »

Dans ces trois exemples on peut déjà remarquer que les mots non allitérants occupent une place quelconque dans la phrase et ne se trouvent pas uniquement dans les surnoms du dieu pour lesquels, puisqu'ils consistent, dans la plupart des cas sinon dans tous, en des épithètes préexistantes devant être employées telles quelles, l'absence partielle d'allitération pouvait être tolérée. En fait, l'examen de l'ensemble des légendes montre qu'il peut ne pas y avoir allitération pour un ou plusieurs des éléments de certains groupes de mots, qu'il s'agisse ou non des épithètes du dieu.

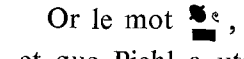
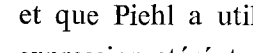
C'est le cas, par exemple, (*a*) pour un nom et son complément déterminatif, le terme échappant à l'allitération pouvant être soit le *nomen rectum :* (Est I) [3] *mwnf nỉwwt* « Protecteur des villes », consonne allitérante *m,* soit le *nomen regens :* (Ouest X) [4] *nb St-wrt* « Seigneur de la Grande-Place »,

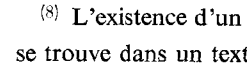
[1] *E.* I, 543, 16 — [2] *E.* I, 543, 14. — [3] *E.* I, 542, 5. — [4] *E.* I, 539, 4.

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cons. allit. *s;* (*b*) pour un adjectif épithète : (Est VI) [1] *k*^{3}*r·k wr* « ta grande chapelle », cons. allit. *ḳ/k*, (Ouest XI) [2] *ḥḏ šps* «la chapelle magnifique», cons. allit. *ḥ;* (*c*) pour divers autres groupements de mots plus ou moins cohérents tels que : (Est XV) [3] ***nbi hy n b***^{3}***·f*** « Celui qui a façonné le ciel pour son âme », cons. allit. *h,* (Est IX) [4] *Nst-R*^{ᶜ} *nyny n m*^{33}*·k* « le Trône-de-Râ salue à ta vue », cons. allit. *n.* Les mots composés, cela va de soi, sont traités comme formant un seul élément : par exemple, pour les substantifs, *St-wrt* et *Nst-R*^{ᶜ} vus précédemment, et, pour les verbes, (Ouest VII) [5] *wni-gsi* « cours-et-hâte-toi », cons. allit. *w,* (Est VI) [6] *ḳb-nmtt* «va-tranquillement», cons. allit. *ḳ/k.* Mais il est remarquable que dans un cas au moins ce soit l'initiale du *second* mot qui joue le rôle de consonne allitérante : (Ouest XIII) [7] (*nb*) ***Ḥwt-'Isbt*** « (Seigneur du) Château-du-Trône », cons. allit. *ʾ/i.*

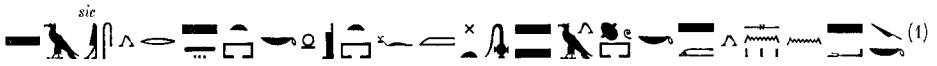
C'est donc seulement à certaines places déterminées, pour certains seulement des mots principaux, que l'allitération a été jugée nécessaire. Dans des groupes formant une unité phonétique, syntaxique ou sémantique, elle pouvait ne pas affecter tous les termes : tantôt, le plus souvent, elle apparaissait dans le premier, tantôt, sans doute sous certaines conditions d'accentuation ou de groupement rythmique qu'il reste à préciser, dans un autre.

Or le mot , dans la légende du VIII^{ᵉ} prêtre de la série est où il apparaît et que Piehl a utilisée pour sa démonstration, se trouve précisément dans une expression stéréotypée, *šʾšʾ* [8], présentant les qualités voulues pour qu'on ait pu la traiter comme un tout[9], qu'elle ait été sentie comme un nom suivi de son complément déterminatif ou, ce qui est plus vraisemblable, comme un participe

[1] *E.* I, 542, 15.
[2] *E.* I, 539, 6.
[3] *E.* I, 543, 18.
[4] *E.* I, 543, 6.
[5] *E.* I, 538, 14.
[6] *E.* I, 542, 15.
[7] *E.* I, 539, 10.
[8] L'existence d'un deuxième cas où *šʾšʾ*  se trouve dans un texte à allitérations ayant *š* comme consonne allitérante (*E.* IV, 280, 10-15) ne change évidemment rien à la question. Pour le mot figurant dans la partie à allitérations du texte (qui n'en comporte qu'à son début), cf. Fairman, *ASAE* 44, 276, n. 4 (avec renvoi à *JEA* 29, 14, n. c), qui pense que ce mot doit être lu *g*(*ʾ*)*sty,* donc sans allitération, au lieu de *šwty,* lecture de *Wb.* IV, 425, 16.
[9] Voir ci-dessus, p. 289, n. 4, *in fine.*

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

actif suivi de son objet. Un deuxième cas de ce type se trouve d'ailleurs dans une autre expression de cette même légende, qui est ainsi rédigée :



(1)

šȝs r šṯyt·k šn st·f m sḏt šȝš(w) ...·k šm·sn n š˓t·k

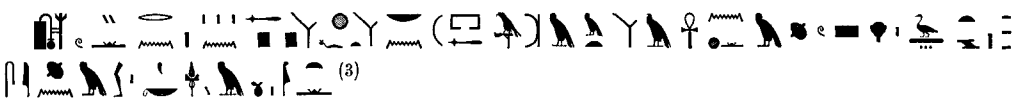
« Va vers ton sanctuaire, ô Celui qui entoure sa place de flammes! ceux qui te sont hostiles, ils vont à ton couteau. »

Bien que la consonne allitérante soit ici *š*, le rédacteur du texte a pu pour désigner Horus employer une épithète, connue ailleurs[2], dans laquelle est adjoint à  *šn* « entourer » le mot  commençant par *s*, ainsi que le complément adverbial  dont le mot principal a aussi un *s* à l'initiale.

Dans ces conditions, on peut admettre que la présence du mot  dans la phrase à consonne allitérante *š* ne prouve nullement que ce mot a nécessairement un *š* comme consonne initiale. Si l'on ne doit évidemment pas en conclure que  ne peut pas être lu *šȝw*, il reste que les arguments avancés en faveur de cette lecture ne sont pas concluants et qu'on est en droit de rechercher si une autre lecture est possible.

C'est en fait le cas : une lecture différente, *ḥsbw*, qui s'accorde d'ailleurs au moins aussi bien que *šȝw* avec la présence du signe dans la graphie , est suggérée par le rapprochement de deux nouvelles catégories de documents.

Il s'agit en premier lieu du Papyrus Bremner-Rhind, un rituel qui date de l'époque ptolémaïque et se trouve donc être contemporain ou chronologiquement très proche des exemples examinés jusqu'à maintenant. Un mot écrit , comme celui dont nous nous occupons, s'y rencontre dans le passage suivant, qui est une prescription relative aux pratiques magiques accompagnant la récitation du « Livre de renverser Apopi » :


(3)

(1) *E.* I, 543, 4.

(2) Cf. *Wb.* IV, 489, 6. Exx. : *E.* IV, 169, 13; V, 53, 15; VI, 180, 3.

(3) Papyrus Bremner-Rhind, 29, 15, d'après Faulkner, *The Papyrus Bremner-Rhind (British Museum No. 10188)*, dans *BAe* III, p. 73. Cf. Budge, *Facsimiles of Egypt. Hierat. Papyri in the British Museum,* [1st series,] pl. XV (photographie).

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Ecrire les noms d'Apopi et de tout ennemi mort ou vivant de Pharaon *m ḥsbw* sur le sol et (les) effacer de ton pied gauche, de la manière correcte [1]. »

Sans pour autant oublier la réserve formulée plus haut, à savoir que, particulièrement dans le système graphique ptolémaïque, une même orthographe peut cacher deux mots différents [2], il est plausible de regarder le mot  du Papyrus Bremner-Rhind comme étant celui que l'on a rencontré, à la même époque et sous la même graphie, dans les trois expressions des inscriptions gréco-romaines. Ce rapprochement a d'ailleurs été fait par Fairman qui a laissé entendre que, pour lui, il s'agissait du même mot dans les deux cas [3].



Partie du texte de Ramsès IX.

Or, et c'est là qu'intervient la deuxième catégorie de documents dont j'ai parlé à l'instant, le cliché *m ḥsbw ḥr sꜣṯw* « *m ḥsbw* sur le sol » que l'on vient de voir dans le Papyrus Bremner-Rhind se retrouve sous la même forme dans le titre de la « Litanie du Soleil » des tombes royales des XIX^{e} et XX^{e} dynasties à Bîbân el-Mouloûk. Dans l'une d'elles, le mot *ḥsbw* est écrit en abrégé  tandis que dans les autres il est écrit pleinement  — une graphie qui en assure la lecture.

La forme abrégée , qui rappelle l'une et l'autre des deux graphies ptolémaïques et [4], est employée dans le plus récent des tombeaux dans lesquels se trouve le texte de la Litanie, celui de Ramsès IX [5] : on est encore, vers la fin de la XX^{e} dynastie, loin de l'époque gréco-romaine, mais c'est cependant peut-être déjà là le début de la tendance à écrire le mot sous une

[1] Voir la traduction de Faulkner, *JEA* 24, 42.

[2] Cf. ci-dessus, p. 291 avec n. 2, et ci-dessous, p. 306.

[3] Cf. ci-dessous, p. 304.

[4] Voir ci-dessus, p. 286, Tableau I, graphies 10 et 5.

[5] Voir Guilmant, *Le tombeau de Ramsès IX*, pl. 11 (pl. 7 pour l'ensemble de la paroi); Hornung, *Das Buch der Anbetung des Re im Westen* (*Sonnenlitanei*), I, p. 1-2, et II, p. 19-20.

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

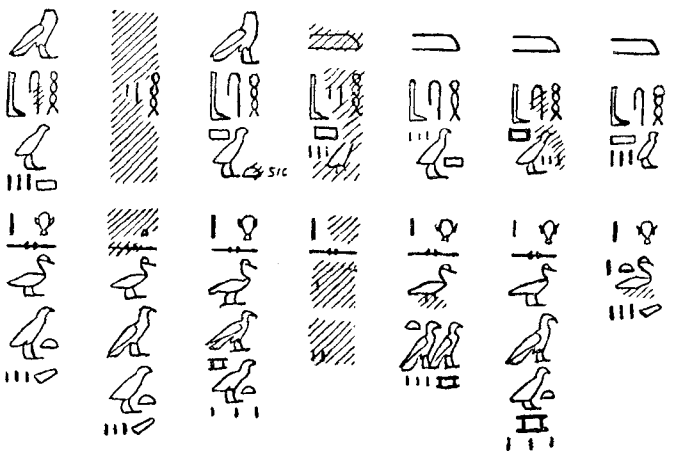
forme abrégée. Dans ce tombeau, le n° 6 de la Vallée des Rois, le titre de la Litanie du Soleil est ainsi formulé :

(1) 

« On récite ce livre alors que ces figures ont été « faites » *m ḥsbw* sur le sol, pendant la nuit profonde. (2) »

Dans les sept autres tombeaux royaux dans lesquels le cliché *m ḥsbw ḥr sꜣṯw* se retrouve dans le titre de la Litanie (3), ces mots se présentent de la façon suivante (4) :

S I R II M A S II Si R IV



(S = Séthos; R = Ramsès; M = Mérenptah; A = Amenmès; Si = Siptah)

(1) D'après l'original, en 1948, et des photographies prises à la même époque. Il ne reste que des traces d'une partie des signes, mais la lecture est assurée par les textes parallèles. Les signes sont gravés en creux et polychromes.

(2) Sur le sens « nuit profonde » de *wšꜣw*, cf. Hornung, *op. cit.*, II, p. 98 (7).

(3) Chez Ramsès III le début du titre est corrompu et *m ḥsbw* manque, le texte correct commençant à *sꜣṯw* (sans *ḥr*). Dans les autres tombes, le texte est le même que chez Ramsès IX, sauf que *nn n sšmw*, qui se retrouve aussi chez Ramsès IV (donc dans les deux tombes les plus récentes), est remplacé par simplement *nn* « ceci » (« celles-ci »).

(4) D'après les originaux, en 1948, et, sauf pour Amenmès et Siptah, des photographies prises à la même époque. Pour les passages cités voir aussi les copies de Hornung, *op. cit.*, I, p. 1-2, sauf pour le texte d'Amenmès qui

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le mot *ḥsbw* des tombes royales est enregistré au *Wörterbuch* (III, 168, 7) avec la définition « viereckige Felder die auf den Boden gezeichnet werden sollen », et avec « Sonnenlit[anei,] Titel » pour seule référence aux *Belegstellen*. Cette façon de comprendre le terme est donc fondée uniquement sur le passage de la Litanie qui vient d'être cité et elle implique l'interprétation du déterminatif  comme représentant une *surface* rectangulaire au lieu d'un *volume :* une dalle de pierre ou un bloc de matière minérale, ce qui est l'emploi habituel du signe [1]. En comprenant le mot de cette manière, on peut donner du passage cité une traduction ayant un sens très acceptable : « On récite (le texte de) ce livre, ces figures (*var.* celles-ci) étant dessinées (*litt.* faites) dans des aires rectangulaires (tracées) sur le sol, pendant la nuit ». Les « figures » (*sšmw*) dont il est question dans le texte seraient alors, non pas, sans doute, les différents sujets représentés en bas de chaque colonne du texte de la Litanie [2], mais les représentations symboliques (serpent, crocodile, têtes de licornes, etc.) que l'on voit tracées sur les parois des tombeaux royaux près du titre de la Litanie [3]. Et les *ḥsbw* seraient donc les trois champs ou cadres « rectangulaires » [4] dans lesquels se trouvent ces représentations [5], avec cette différence que, dans les hypogées royaux, ils seraient gravés sur le mur au lieu d'être tracés sur le sol, tout comme le texte même de la Litanie est inscrit sur la paroi du tombeau au lieu d'être écrit dans un « livre », c'est-à-dire sur un papyrus.

On peut de même, en comprenant *ḥsbw* comme il vient d'être dit, obtenir une interprétation satisfaisante dans les autres cas où l'on rencontre la graphie .

n'y figure pas (cf. Idem, *ibid.*, II, p. 20). On trouve des reproductions des textes de Séthos II et de Siptah dans Piankoff, *The Litany of Re*, pl. 3 (photo.), et Davis-Ayrton, *The Tomb of Siphtah*, pl. [3] (photo.) et [4] (dessin en couleurs).

[1] Cf. Gardiner, *Gramm.*[3], Sign-list, O 39 : «  stone slab or brick (sometimes large like  N 37) ».

[2] Cf. Hornung, *op. cit.*, II, p. 56-59.

[3] Une bonne reproduction en couleurs de ces figures dans Davis-Ayrton, *op. cit.*, pl. [4] (Siptah); photographie dans Piankoff, *op. cit.*, pl. 3 (Séthos II); dessin dans Hornung, *op. cit.*, II, p. 55 (Séthos II).

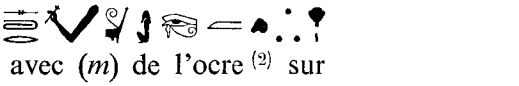
[4] Ailleurs que chez Séthos II, l'inclinaison des couloirs sur les parois desquels ces trois cadres rectangulaires sont représentés fait que celui du haut et celui du bas ont un côté tracé obliquement.

[5] C'est l'interprétation qu'admet Hornung, *op. cit.*, II, p. 98 (6) : « die Annahme des Wb scheint mir immer noch am wahrscheinlichsten, da die Figuren der Litanei ja tatsächlich in rechteckige Felder eingemalt [...] oder eingraviert [...] sind ».

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans le Papyrus Bremner-Rhind, il s'agirait d'écrire les noms des ennemis du roi à l'intérieur d'un rectangle tracé sur le sol pour les y piétiner. Quant aux trois expressions de l'époque gréco-romaine, le mot, signifiant « aire rectangulaire », y serait employé métaphoriquement pour évoquer la place dans laquelle serait censée marcher ou se tenir une personne fidèle, tandis qu'au contraire « quitter » ou « abandonner » cette situation serait la marque de l'infidélité. Ainsi compris, *ḥsbw* fournirait indéniablement un bon parallèle au mot « chemin » des variantes de ces clichés.

Cependant, malgré la conclusion satisfaisante à laquelle on semblerait être parvenu, il faut très probablement avoir recours à une interprétation différente de celle qu'indique ou que suggère la traduction du *Wörterbuch*, et ce pour la raison suivante : la comparaison de l'expression *m ḥsbw ḥr sꜣṯw* avec d'autres construites sur le même modèle montre que le terme introduit par la préposition *m* doit désigner, non pas *le support* sur lequel on devait tracer les figures, mais *la matière* avec quoi il fallait les dessiner ou les façonner.

Cet emploi de la préposition *m* est en fait bien indiqué par le *Wörterbuch* qui précise que « peindre quelque chose *avec* une couleur » s'exprime à l'aide de *m* (*Wb.* III, 476, 11), tandis que pour rendre « peindre quelque chose *sur* ... (une paroi, une feuille, etc.) » il est fait usage de *ḥr* (*Wb.* III, 476, 8). Les exemples de constructions de ce type ne sont pas rares et je me contenterai d'en citer deux, qui sont particulièrement pertinents puisqu'on y retrouve les mots *ḥr sꜣṯw* « sur le sol » du Livre de renverser Apopi et de la Litanie du Soleil. L'un de ces exemples est emprunté à un long texte du rituel des fêtes du temple d'Edfou :  [1] « j'ai dessiné un œil *oudjat* avec (*m*) de l'ocre [2] sur le sol afin de protéger [3] Ta Majesté en son intérieur »; l'autre, dans lequel l'ordre des deux termes est inversé, se trouve dans une rubrique du chapitre 125 du Livre des Morts :  [4] « tu te traceras (*litt.* feras)

[1] *E.* VI, 145, 7-8. Cf. Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées*, p. 636-637.

[2] *Sty.* Cf. Iversen, *Some ancient Egyptian paints and pigments*, p. 19-26; Harris, *op. cit.*, p. 150-152.

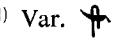
[3] *Mkꜣ.* Cf. Vercoutter, *BIFAO* 49, 92.

[4] D'après Budge, *Facsimiles of the papyri of Hunefer, Ânhai, ...*, pl. 51 du « papyrus of Nu ». Voir aussi Naville, *Todtenbuch*, I, pl. 139, et II, p. 333; Lepsius, *Todtenbuch*, pl. 49.

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cette figure [1] qui est dans le livre, sur un sol pur avec (*m*) de l'ocre raclée dans un champ sur lequel n'ont marché ni un porc ni du petit bétail ».

Il n'est donc pas douteux, à mon avis, que ce soit là la bonne façon de comprendre les mots *m ḥsbw* du papyrus et des tombeaux royaux. Cette interprétation, avec des traductions diverses pour *ḥsbw*, a d'ailleurs été déjà plusieurs fois adoptée — par Schack-Schackenburg [2] : « ... mit einem Stein von besonderer Art dies auf den Boden zeichnen wird », par Roeder [3] : « Schreibe ... mit Kreide (?) auf den Boden », par Faulkner [4] : « to be written in pigment (?) on the ground », par Hornung (en 1961) [5] : « ... mit einem besonderen Stein auf den Boden zu zeichnen ». La question qui se pose maintenant est donc de savoir si *ḥsbw* peut être un mot désignant un pigment ou une matière colorée pulvérulente qui, préparée d'une façon ou d'une autre, puisse être utilisée pour dessiner ou façonner une figure sur le sol. Si l'on se reporte aux études spécialisées qu'Iversen [6] et Harris [7] ont consacrées aux matières colorantes et minérales, on constate qu'il existe effectivement un tel mot *ḥsbw*. Il ne se rencontre toutefois pas employé seul, comme l'est le mot *ḥsbw* dans les documents vus précédemment, mais toujours, semble-t-il [8], additionné de l'adjectif *wꜣḏ* « vert » ou du complément

[1] Var. , Lepsius, *loc. cit.*

[2] *Das Buch von den zwei Wegen des seligen Toten*, p. 8 (§ 6).

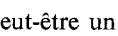
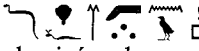
[3] *Urk. zur Religion des alten Ägypten*, p. 112.

[4] *JEA* 24, 42.

[5] *ZÄS* 86, 109 — mais par la suite Hornung (*op. cit.*, II, p. 61; cf. p. 98, n. 6) a préféré l'interprétation du *Wörterbuch* : « ... in Felder gemalt wird auf den Boden ». A propos du sens « stein » que pourrait avoir le mot, Hornung écrit (*op. cit.*, II, p. 98, n. 6) : « als dritte Möglichkeit könnte man aus dem Determinativ auf eine Stein-Bezeichnung schliessen [...], wogegen aber die Bemalung spricht ».

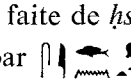
[6] *Op. cit.*, p. 17.

[7] *Op. cit.*, p. 143-145.

[8] A Edfou, l'expression  fournit peut-être un exemple de *ḥsbw* employé isolément. Cet exemple, douteux à la fois parce qu'il s'agirait, semble-t-il, d'un cas unique et à cause de la graphie particulière, unique aussi (c'est-à-dire non attestée, mais néanmoins possible), du mot, se trouve dans la phrase suivante : « paroles à dire sur un hippopotame (*ḫꜣb*) fait de cire rouge (*mnḥ dšr*), — et dont la face est enluminée de poudre (*dkw*) de *ḥsbw* (?) », *E.* V, 133, 8, et XIII, pl. 478. A l'époque gréco-romaine,  est une rare graphie de *is* « tombe » (Wreszinski, *Wien*, p. 110 et 114 (l. 1 et 7 de la stèle), et p. 116; Scharff, *ZÄS* 62, 89 et 89-90), un mot naturellement exclu ici, vu le contexte.

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

déterminatif *n w3ḏ* « de pierre verte (malachite) » [1]. C'est en outre un mot rare, qu'il soit qualifié de *w3ḏ* ou de *n w3ḏ*, et je n'en puis citer que ces quelques exemples :

Dans le Livre des Morts, dans la rubrique du chap. 133, il est prescrit de réciter les formules sur une barque de 4 coudées de long  [2] « faite de *ḥsbw* de malachite »; dans d'autres manuscrits *ḥsbw n w3ḏ* est remplacé par  [3] *sin* « argile » ou réduit à  [4], [5] *w3ḏ* « malachite ».

Dans le Livre des Morts également, au chap. 100/129, certains manuscrits ajoutent à la fin de la rubrique une glose dont voici deux exemples empruntés l'un (*A*) aux textes du tombeau de Ramsès VI à Bîbân el-Mouloûk, et l'autre (*B*) à un papyrus de Basse Epoque [6] :

A. 

B. 

« Quant à la poudre de fritte verte (*ḥmt w3ḏt*) [7], c'est ainsi qu'on appelle [8] le *ḥsbw* vert, celui avec lequel on fait un poids (?) *šn*ˁ (var. *šˁt*) [9] ». Cette glose

[1] Iversen, *op. cit.*, p. 6-19; Harris, *op. cit.*, p. 102-104 et 143-145. Il n'est pas vraisemblable, malgré l'emploi parallèle de *w3ḏ* et *n w3ḏ*, qu'on ait affaire dans le second cas à la rare construction *n* + adjectif (de couleur) de Gardiner, *Gramm.*[3], § 94, 2.

[2] Budge, *Book of the Dead* (1898), Text, p. 291 (d'après Nu).

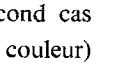
[3] Naville, *Pap. funéraires de la XXI*ᵉ *dyn.*, II. *Pap. de Katseshni*, pl. 16, l. 9.

[4] Naville, *Todtenbuch*, II, p. 344.

[5] Lepsius, *Todtenbuch*, pl. 55.

[6] *A*, d'après l'original, en 1948; cf. Naville, *Todtenbuch*, II, p. 236 (*Te*), et surtout Piankoff, *The Tomb of Ramesses VI*, pl. 106; le texte est écrit de gauche à droite et plusieurs signes sont inversés; — *B*, d'après Lepsius, *Todtenbuch*, pl. 52 (chap. 129). Pour cette glose, voir Drioton, *BSFE* 12, 16.

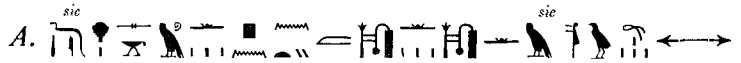
[7] Cf. Harris, *op. cit.*, p. 117-118 et 144; Rowe, *ASAE* 38, 683. Voir aussi *Wb.* III, 86-87, et Deines-Grapow, *Wb. der ägypt. Drogennamen*, p. 339 avec § 1 et n. 2 et 4.

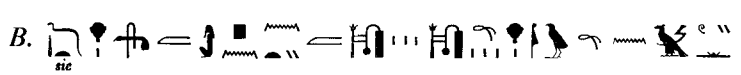
[8] Cf. *ASAE* 16, 225, où  est pareillement employé, dans une liste tabulaire d'offrandes, pour indiquer d'autres noms, sans doute plus usuels (cf. Iversen, *op. cit.*, p. 39; Harris, *op. cit.*, p. 181, *s.v. snt*), de six produits différents.

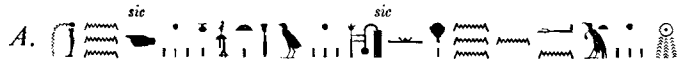
[9] La signification des mots (ou deux graphies d'un même mot?) *šn*ˁ et *šˁt(y)* est, dans ce contexte, incertaine. Seul le second terme est enregistré au *Wörterbuch* (IV, 418, 4-5, s.v. *šˁ.t/šˁ.tj*) avec la définition « als Wertmesser (wie Geld gebraucht) », mais la forme *šn*ˁ (dont l'*n* pose des problèmes : cf. James, *The Ḥeḳanakhte papers*, p. 113, 8. šnˁt; Wente, *JNES* 24, 106) est cependant bien attestée. La traduction par « poids » est suggérée, d'une part par le sens abstrait

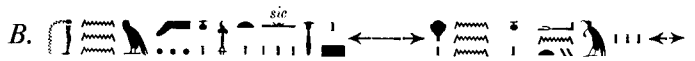
BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

explique le terme *ḥmt wꜣḏt* qui apparaît dans la rubrique pour désigner un des ingrédients entrant dans la composition de l'encre avec laquelle on doit dessiner les vignettes :

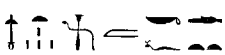
A. 

B. 

A. 

B. 

« Paroles à dire sur cette figure qui est dans le livre, dessinée sur une feuille neuve et propre avec de la poudre de fritte verte ⟨mélangée⟩ [1] à de l'eau de gomme sèche. »

Enfin, dans un texte du Temple d'Edfou où sont mentionnés un grand nombre de produits — des minéraux notamment — provenant de pays étrangers, à côté de la  [2] « fritte verte provenant de Crête », il est question

« unité monétaire » des termes, et d'autre part par la présence dans les deux mots (pour *šʿty*, cf. chez Faulkner, *Dict.*, 262, la graphie courante ) du déterminatif  (un bloc de pierre) qui est habituel dans les mots désignant des poids (cf.  *ḳdt*,  *dbn*,  *mwt*), lesquels étaient le plus souvent faits en pierre; Faulkner (*loc. cit.*) rend d'ailleurs *šʿty* également par « poids » (« weight »), et il est vraisemblable qu'à l'origine le mot désignait une sorte de poids utilisé pour évaluer les produits du troc. Le déterminatif  du texte *A* (si l'on veut y voir autre chose qu'une déformation de l'habituel , mais cf. Wente, *JNES* 24, 107) justifie d'autre part des traductions telles que « rings » (Piankoff, *op. cit.*, p. 322), « ring or seal » (Wente, *JNES* 24, 106), « flat « *seal* » of a signet ring » (Černý, *Cahiers d'Histoire Mondiale*, 1, 912), « le ' sceau ' plat de la bague à cachet » (Vergote, *Joseph en Egypte*, p. 170, citant Černý). Quant au déterminatif du texte *B*, qui représente un sceau cylindrique fixé à un collier, il n'est pas significatif dans le cas présent car il s'agit simplement du signe servant habituellement à écrire ou à déterminer *šʿty* (la transcription par de la forme hiératique du signe entrant dans les graphies de ce mot est rejetée par Berlev, *Palestinsky Sbornik*, 15 (78), 5-27 [en russe avec bref résumé en anglais p. 27]). Ignorant ainsi ce qu'étaient ces objets faits en « *ḫsbw* vert », on ne peut tirer du texte aucune information sur la nature de cette matière.

[1] Les variantes ont ici *šbnw ḥr* « mélangé à » : cf. Naville, *Todtenbuch*, II, p. 235; Lepsius, *Todtenbuch*, pl. 37 (chap. 100); Davis, *The Funeral Papyrus of Iouiya*, pl. 29; etc.

[2] *E.* VI, 203, 3, et XIV, pl. 574.

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du  [1] « *ḥsbw* de malachite pour faire le sceau de ton temple en vue de protéger tes biens » [2].

S'appuyant sur ces exemples, et référant au « *ḥsbw* vert » ou « de malachite », Harris a écrit dans son étude sur les matières minérales [3] : « *ḥsb n w3ḏ* is found in the Edfu mineral list, as a substance with which a temple is to be sealed, and in the 'Book of the Dead' as material for a magical barque, the same to be made simply of *w3ḏ* in another version. In both these instances a paste or frit seems required, and the latter is specifically suggested by a further rubric from the 'Book of the Dead', where *ḥsb w3ḏ* is an alternative for *dḳw n ḥmt w3ḏt*. [...] From these examples it is evident that *ḥsb n w3ḏ* is something related to frit, possibly the crushed malachite used in making it ». Ceci pour le *ḥsbw vert*. Dans les tombes royales le mot n'est pas qualifié, mais chez Mérenptah, chez Siptah et peut-être aussi chez Ramsès IV, le déterminatif  de *ḥsbw* est peint en vert (encadré d'un trait bleu chez Siptah) [4], si bien qu'il est probable que, dans le titre de la Litanie, il s'agit aussi de *ḥsbw* vert, même si la couleur n'en est pas spécifiée. Malgré le manque de précision des diverses sources, on peut donc admettre que, d'une façon générale, *ḥsbw* est le nom d'une matière minérale (voir les déterminatifs , ,), de couleur verte, utilisée sous forme de pâte ou réduite en poudre, et dans ce dernier cas, soit telle quelle pour en saupoudrer le sol en vue d'y tracer des images magiques, soit mélangée à un liquide pour obtenir une sorte de peinture ou d'encre destinées au même usage.

[1] *Ibid.*

[2] Sur cet exemple, voir Vercoutter, *L'Egypte et le monde égéen préhellénique*, p. 102. Voir aussi Fairman, *ASAE* 44, 275, et Harris, *op. cit.*, p. 117, 118 et 144.

[3] *Op. cit.*, p. 144-145.

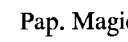
[4] Hornung, qui indique, *op. cit.*, II, p. 98 (6), la coloration des déterminatifs de *ḥsbw*, attribue la couleur jaune au signe chez Ramsès IV; j'ai noté, en 1948, peut-être erronément, que le signe était vert. Chez Ramsès IX le déterminatif de *ḥsbw*, de forme , est en tout cas peint en jaune; dans les autres tombeaux, les signes sont décolorés ou n'ont pas été peints. Pour apprécier à sa juste valeur l'indication fournie par la coloration en vert des déterminatifs de *ḥsbw*, on doit toutefois tenir compte du fait que la même couleur verte est aussi, dans les mêmes tombes, attribuée au déterminatif de *s3ṯw* « sol » (le signe est entièrement vert chez Mérenptah; chez Siptah le rectangle central est vert et recouvert de deux rangées de chevrons tracés au trait en noir, le cadre étant formé d'une ligne bleue cernée de noir). Sur la signification de la couleur verte du déterminatif de *ḥsbw*, voir aussi, ci-dessus, p. 300, n. 5, ce qu'écrit Hornung.

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour s'en tenir au Papyrus Bremner-Rhind et aux tombes royales, on peut estimer qu'un sens général comme « couleur verte » (sous une forme ou sous une autre) s'accorde parfaitement dans les deux cas avec le contexte : « écrire le nom d'Apopi ... avec de la couleur verte sur le sol » pour le papyrus (on rejoint ainsi l'interprétation de Faulkner : « in pigment (?) on the ground ») [1], et « ces figures étant tracées (*litt.* faites) avec de la couleur verte sur le sol » pour les tombes royales [2]. Notons en passant que la couleur verte est aussi celle de l'encre qui, ailleurs dans le Papyrus Bremner-Rhind [3], est utilisée pour dessiner une image d'Apopi et pour écrire son nom sur une figurine de cire rouge le représentant.

L'identité de  du papyrus, de *ḥsbw* des hypogées royaux et du mot de même forme appliqué à un pigment vert, est donc très plausible et même, on peut le dire, assurée : il doit s'agir dans les trois cas d'un seul et même mot. Mais qu'en est-il du terme  des expressions gréco-romaines par l'étude duquel cette enquête a débuté? Peut-il dans ce cas s'agir encore du même mot? Est-il concevable qu'un mot signifiant quelque chose comme « poudre de couleur verte » puisse, serait-ce métaphoriquement, s'appliquer à un « chemin » ou à un « espace » dans lequel on marche ou se tient?

Pour Fairman [4] (dont la notule ignore le mot *ḥsbw* des Litanies et le nom *ḥsbw* du pigment vert), le mot  des expressions stéréotypées des textes tardifs est le même que celui qui est employé, sous la même graphie, dans le Papyrus Bremner-Rhind. Ce qui, indirectement, répondrait par l'affirmative à la question qui vient d'être posée. Mais Fairman donne à ce mot, dans un cas comme dans l'autre, le sens de « soil » [5], qu'il faut comprendre comme signifiant « *de la*

[1] Sur l'objection formulée par Fairman, *ASAE* 44, 275, à propos de « writing on the ground », cf. Harris, *op. cit.*, p. 205. Sur la possibilité d'« écrire » sur le sol, cf. encore Pap. Magique Harris, VI, 9 :  (cf. Lange, *Der magische Pap. Harris*, p. 51 (VI, 9), et p. 52 : « gemalt auf dem Boden »).

[2] Les représentations des tombeaux royaux ne sont certes pas peintes en vert (cf. par ex. Davis-Ayrton, *op. cit.*, pl. [4]), mais l'indication de la couleur peut remonter à un archétype référant à des conditions différentes d'emploi.

[3] 23, 6-7 = *BAe* III, 46, et, pour la traduction, *JEA* 23, 168. Autres mentions de l'encre verte (sans doute ainsi plutôt qu'« encre fraîche ») en 26, 3; 28, 16; 29, 13. 14.

[4] *ASAE* 44, 275.

[5] Fairman, *ASAE* 44, 276-277, donne pour les expressions contenant les verbes *šȝš* et *ḫȝ* les traductions « violate the soil » et « desert the soil » respectivement.

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

terre »[1]. Cette façon de traduire le mot permet évidemment de rapprocher les deux emplois : dans le papyrus il s'agirait de tracer le nom d'Apopi « dans de la terre (répandue) sur le sol » (Fairman : « scratch or trace [...] in the dust on the ground »), et dans les expressions d'époque tardive on obtiendrait le sens de « marcher sur « la terre » (*c'est-à-dire* le sol, le domaine) de quelqu'un ». Cette interprétation pourrait même être étayée par une variante isolée, d'époque ptolémaïque, de l'expression *š3š* , que signale le *Wörterbuch* (IV, 413, 2), à savoir [2]. Le groupe , que le *Wörterbuch* n'explique pas, n'est sans doute pas autre chose qu'une graphie insolite du mot *ḳ3ḥ* « limon »[3], et la parenté de signification entre « limon » et « terre » pourrait, le contexte étant le même, justifier la traduction de par « soil ». Mais, à l'origine de l'interprétation de Fairman, il y a une traduction de par « in the dust » (étant « something on the ground ») qui est certainement erronée puisque, on l'a vu, ces mots doivent indiquer avec quelle substance on écrit et non ce sur quoi, ou dans quoi, on écrit. La question reste donc posée de savoir quelle est la relation qui existe — si toutefois il en existe une — entre le mot des expressions tardives et les autres.

On a constaté, entre les différents termes examinés, une séquence d'équivalences probables ou possibles qu'on peut, pour résumer les données les concernant, formuler comme il suit :

A	B	C	D
expressions tardives	papyrus B. - R.	tombes royales	noms de pigment
= (?)	=	=	=
.....?	[*ḥsbw*]	*ḥsbw*	*ḥsbw* (*w3ḏ/n w3ḏ*)

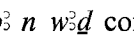
[1] Cf. aussi Harris, *op. cit.*, p. 204, *s.v.* *š3w* (=): « it appears to have an extended significance as soil or the like as material ».

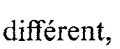
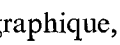
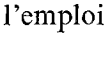
[2] *Urk.* II, 66, 1 (= CGC 70031; photographie dans Roeder, *Naos* (*CGC*), pl. 33, a). L'expression, niée par *tm* (écrit), comme dans les ex. *b* 25-28 et *c* 17 du Tableau II, ci-dessus, p. 287-288, est en parallélisme avec .

[3] *Wb.* V, 12, 9-12, où une telle graphie (à comprendre) n'est pas indiquée, mais est un déterminatif usuel du mot. Quaegebeur, *op. cit.*, p. 71 avec n. 4, pense aussi qu'il s'agit du mot *ḳ3ḥ* « limon ».

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'équivalence B = C, marquée par une similitude d'emploi et la ressemblance des contextes, est pratiquement assurée. L'équivalence C = D est pour le moins très probable, reposant sur des formes identiques et sur des significations (conjecturale pour C) similaires. L'addition de ces deux équivalences assure l'équivalence B = C = D. Quant à l'équivalence A = B (on pourrait aussi écrire A = BCD), elle reste fondée seulement sur la similitude des graphies A et B, additionnées à la rigueur de la graphie abrégée de C, et une telle similitude ne constitue pas, comme j'ai déjà eu l'occasion de le faire remarquer, un critère auquel on puisse se fier [1].

Témoin l'expression  des textes médicaux (Papyrus Ebers, N° 766 b) qu'on serait tenté de lire *ḥsbw n wꜣḏ* d'après les exemples que l'on a vus précédemment. En fait, il faut lire *ḥpꜣ n wꜣḏ* comme le montre une variante  (Pap. Ebers, N° 533) [2] du nom de la même préparation. C'est la preuve qu'une même graphie, en l'occurrence précisément , peut noter deux mots totalement différents.

Doit-on alors rechercher si une lecture autre que *ḥsbw*, que suggère le rapprochement avec les autres termes examinés, n'est pas possible pour le mot  des expressions gréco-romaines? La possibilité d'une autre lecture se présente à l'esprit si l'on reconsidère le cliché  dans lequel on a vu une variante, formée avec *un mot* différent, de l'expression  : pourrait-il ne s'agir que d'une variante graphique,  étant simplement une autre orthographe de  ? En d'autres termes, devrait-on regarder  comme une graphie de *ḳꜣḥ* « limon »? Le signe , qui est fondamental dans la graphie , peut effectivement avoir la valeur *ḳḥ*, comme le montre la notation ptolémaïque  (*Urk.* VIII, 107, 9) du verbe *ḳḥḳḥ/ḳḥḳḥ* « devenir vieux, atteindre un grand âge » (*Wb.* V, 138, 10-14). Mais l'emploi de dans *ḳꜣḥ* « limon » est exceptionnel. On le

[1] Comme on l'a vu, c'est cependant en se fondant seulement sur cette similitude des graphies que Fairman a jugé qu'on avait affaire, dans le Papyrus Bremner-Rhind et dans les trois expressions tardives, à un seul et même mot (cf. *ASAE* 44, 275).

[2] Sur ce mot *ḥpꜣ*, dont la signification n'est pas encore bien établie, cf. *Wb.* III, 366, 1-4; Deines-Grapow, *op. cit.*, p. 126 et 412-414. Notons toutefois que Harris (*op. cit.*, p. 144, mais cf. p. 233) semble ne pas rejeter la lecture *ḥsbw n wꜣḏ*, se demandant même si *ḥpꜣ*, dans le Pap. Ebers, ne serait pas simplement « an incorrect expansion » des graphies abrégées (voir à ce sujet Deines-Grapow, *op. cit.*, p. 127, Anm. 2, et p. 413-414).

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

trouve, par exemple, à Esna, dans les graphies [1], [2], mais le *Wörterbuch* ne le signale pas et ce signe n'est pas typique du mot. Il en est de même pour la finale *-w* [3]. Quant au déterminatif (dans *ḳ3ḥ*, où il est usuel, c'est une brique crue en limon du Nil), il est d'un emploi trop général pour qu'on puisse en faire état pour l'identification d'un mot. Dans ces conditions, il n'est pas vraisemblable que puisse être une graphie de *ḳ3ḥ* « limon ».

Un autre mot auquel on pourrait penser, à cause de sa signification apparentée à celle de *ḳ3ḥ*, c'est *sin* « argile » (*Wb.* IV, 37-38). Dans ce mot, le signe est un élément caractéristique, employé comme « signe-racine » aussi bien que comme déterminatif, et il sert aussi à écrire le mot sous des formes abrégées telles que [4]. Mais *sin* ignore la terminaison *-w* tout autant que le déterminatif . Cette lecture, pour , est donc aussi très probablement à écarter [5].

[1] Sauneron, *Esna* II, p. 221 (n° 114). Voir la note suivante et Quaegebeur, *op. cit.*, p. 71, n. 4.

[2] Idem, *ibid.*, III, p. 332 (n° 368, 33). Traduction, *ibid.*, V, p. 177 et p. 181, n. *y*; Sauneron qualifie de « terme incertain », qui est « peut-être » à rapprocher de « Teil des Himmels », *Wb.* V, 67, 3, et il note qu'« Un rapport de ce mot avec le copte ⲕⲁⲁ « poussière » est moins vraisemblable ». Mais dans une note manuscrite qu'il m'a communiquée en mars 1963, Sauneron revient sur cette interprétation : « J'ai d'abord traduit ... « au ciel », sur la foi de Wb. V, 67, 3, sans exclure complètement un rapport avec ⲕⲁⲁ « poussière », « sol ». Mais une épithète du dieu, « maître de la terre, grand du sable » (Esna, n° 114) me fait maintenant pencher vers la seconde possibilité ». Le mot se trouve dans l'épithète divine *šmy ḥr ḳ3ḥ* « qui chemine (*ou* a cheminé) sur le limon », dans laquelle, vu le contexte et malgré l'emploi de *ḳ3ḥ* dans *š3š ḳ3ḥ* (cité plus haut) qui crée un parallèle, il s'agit certainement d'un sens différent de celui qu'on a vu dans *šm ḥr w3t/šm ḥr mṯn/šm ḥr* : dans cette épithète divine, les mots doivent avoir gardé leur sens littéral.

[3] Cette finale se trouve dans le dernier exemple cité et dans la graphie , de la XIX^e^ dyn., *Wb.* V, *Belegst.* à 12, 9 (pages autographiées); sur la lecture de cette dernière citation, voir toutefois Harris, *op. cit.*, p. 90, *s.v. ḳḥ*

[4] Cf. *Wb.* IV, 37, *s.v. śjn* « der Ton », graphies (« Abk. *D 18 (Med.) »); Deines-Grapow, *op. cit.*, p. 425; Lange, *op. cit.*, p. 54 et 56 (13).

[5] Je dois toutefois signaler, concernant cette lecture *sin*, que Fairman, avec qui j'ai eu un échange de correspondance au sujet du présent article, m'a écrit, dans une lettre datée du 17 septembre 1947, « I now believe that my note [il s'agit de sa notule de *ASAE* 44] should be modified at two points. The phrase ... (*Edfou* VI, 203, 3) is not in my opinion to be regarded any longer

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En fait, aucune des lectures connues pour le signe  utilisé comme abréviation ou comme signe-mot (et elles sont multiples : *wt, wḫ³t, ḫpw, ḫr,* etc.) ne peut être raisonnablement attribuée au mot  des expressions gréco-romaines. On ne peut que s'en tenir à la lecture *ḥsbw,* résultant des autres termes étudiés, qui présente au moins l'avantage de s'accorder sans aucune difficulté avec une bonne partie des graphies : , , , etc.

Le problème qu'il reste à résoudre consiste, je l'ai déjà dit, à trouver comment on peut concilier l'emploi qui est fait du terme dans les textes tardifs avec la signification qu'il peut avoir s'il est le même mot que celui que l'on trouve dans les trois autres catégories de documents. La solution serait peut-être plus facile à trouver si l'on savait d'une façon précise ce qu'est la matière appelée *ḥsbw.* Il va de soi que s'il s'agissait d'une matière pâteuse ou plastique (qu'elle soit ou non de couleur verte), le rapprochement avec *ḳ³ḥ* « limon » s'imposerait, et l'on a vu que cette dernière matière était employée dans l'expression imagée *š³š ḳ³ḥ,* litt. « quitter le limon », prise dans le sens de « quitter le terrain (où se trouve quelqu'un) », « être infidèle ». On pourrait aussi, compte tenu du rôle de substance privilégiée pour les pratiques magiques que semble avoir tenu le *ḥsbw,* penser qu'on l'employait pour tracer sur le sol des « espaces magiquement protégés » (on a vu l'ocre utilisée de cette manière pour dessiner un œil *oudjat* formant une zone de protection dans laquelle on devait se tenir) [1] et que, par un élargissement de sens, le mot en serait arrivé à s'appliquer à l'endroit où la matière *ḥsbw* était répandue — interprétation qui aboutirait à une explication du terme du même genre que celle qui a été écartée plus haut ! J'admets volontiers que cette interprétation appartient au domaine de l'hypothèse et qu'elle est quelque peu forcée.

Le but de l'investigation menée dans le présent article était essentiellement de déterminer la lecture et le sens littéral du mot des expressions de l'époque gréco-romaine, ainsi que du mot écrit pareillement dans le Papyrus Bremner-Rhind; cette recherche m'a amené à examiner également la signification du mot

as an example of *š³w* and I am now convinced that the correct reading is *sinw nw w³ḏ* 'fresh clay' [...]. I do not think there is much doubt about this being the correct reading. Once this has been established, I am equally confident that in Pap. Bremner Rhind 29, 15 must also be read *sinw* : this again makes excellent sense, the names of Pharaoh's enemies being written 'in clay on the ground' ».

[1] La phrase est citée ci-dessus, p. 299.

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ḥsbw du titre de la Litanie du Soleil. Concernant le terme gréco-romain, le seul résultat à peu près sûr qui ait été obtenu a été un résultat négatif : le mot  ne doit pas se lire *šȝw*. Peut-être doit-on le lire *ḥsbw*, mais cette lecture reste conjecturale. Pour le mot du Papyrus Bremner-Rhind, le résultat atteint est plus satisfaisant : le mot, écrit pareillement , est très probablement le nom d'une substance minérale de couleur verte, utilisée comme une couleur, et il doit être lu *ḥsbw*. Enfin, c'est aussi la définition qu'il faut sans doute donner du mot *ḥsbw* — celui-là de lecture assurée — qui est employé dans le titre de la Litanie du Soleil. Seuls de nouveaux faits, de nouveaux exemples offrant des graphies différentes, pourront, je crois, rendre possible la solution des problèmes qui subsistent encore.

* * *

Les pages qui précèdent représentent une seconde rédaction, datant du début de 1979, d'un article pour lequel j'avais établi la documentation en 1947-1948 et que j'avais écrit vers cette époque. Mais une fois l'article achevé, j'avais jugé plus sage de le laisser dormir, vu l'incertitude — que l'on peut, hélas ! encore constater — des résultats obtenus, et espérant que des documents qui avaient pu m'échapper ou qui étaient encore à découvrir me permettraient un jour d'arriver à des conclusions plus satisfaisantes. J'avais cependant, entre temps, jugé utile de parler de ma recherche, qui se trouvait concerner leurs propres travaux, à Iversen et à Piankoff, qui l'un et l'autre en firent état dans leurs publications — Iversen en écrivant, en 1955 [1], « CLÈRE has shown me that should be read , and that the compound  occurs several times in the rubrics of the *Book of the Dead* [...] and is also found in Edfou [...] », tandis que Piankoff, en 1964 [2], à propos du mot de la Litanie du Soleil, observait dans une note « *ḥsbw :* a term for « paint » or « color », according to Prof. J. J. Clère, who is preparing an article on this word ». Mais les choses n'en sont pas restées là. Plus récemment, la citation de Piankoff a été utilisée par Hornung qui, en 1976 [3], de nouveau à propos du mot de la Litanie du Soleil, a observé « [...] Dagegen

[1] Dans *Some ancient Egyptian paints and pigments*, p. 17.

[2] Dans *The Litany of Re*, p. 22, n. 4.

[3] Dans *Das Buch der Anbetung des Re im Westen* (*Sonnenlitanei*), II, p. 98 (6).

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nimmt Clère [...] die Bedeutung « Farbe » an », tandis que l'année précédente Quaegebeur [1], au sujet du mot gréco-romain  auquel il réfère par la lecture *š3w* de *Wb.* IV, 405, 5, avait écrit « Clère a songé à une lecture *ḥsbw* » — et il ajoutait « mais nous ne connaissons pas ses arguments ». Dans ces conditions, j'ai estimé que je me trouvais dans l'obligation de faire paraître mon article, si peu satisfaisant que je continue à le juger. Tel qu'il est publié maintenant, il ne diffère de sa rédaction initiale que par la façon dont j'ai exposé le développement de mon investigation, mais l'argumentation et la documentation utilisée sont restées à peu près les mêmes, sauf que j'ai pu, concernant cette dernière, l'augmenter de nouveaux exemples pris dans les temples de Dendéra, d'Esna, de Tôd, etc., et en même temps la restreindre par suite de la publication survenue entre temps de la nouvelle édition de la Litanie du Soleil par Hornung, et des études sur les pigments et les matières minérales colorantes dues à Iversen et à Harris.

P.-S. — Pour les exemples de Tôd cités ci-dessus, p. 287, Tableau II, cf. Grenier *et al., Tôd. Les inscriptions du temple ptolémaïque et romain* (*FIFAO* 18), Fascicule I (sous presse), p. 4 (n° 1, 16), 22 (n° 13, 3), 35 (n° 20, 2), 59 (n° 35, 3), 71 (n° 46, 2), 162 (n° 113, 5), 176 (n° 123, B), 179 (n° 124, 12), 193 (n° 130, 15) et 221 (n° 145, 2).

[1] Dans *Le dieu égyptien Shaï*, p. 71. Quaegebeur, *ibid.*, p. 71, n. 3, renvoie également à la publication d'Iversen.

BIFAO 79 (1979), p. 285-310 Jacques Jean Clère
Recherches sur le mot [. . .] des textes gréco-romains et sur d'autres mots apparentés.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net